

dans quelques autres parties de l'Asie, que se trouvent les plus belles laines, les poils de chèvres et de chameaux, et les duvets les plus fins comme les plus propres à cette fabrication.

Les voyageurs qui ont visité ces contrées s'accordent tous à donner aux métiers et aux procédés employés une simplicité remarquable. La simplicité dans les arts est sans doute une excellente chose; mais rien ne simplifie plus les opérations que l'emploi des machines; et les nôtres tendent à nous donner sur les Indiens une supériorité immense, comme l'on peut s'en convaincre en lisant le traité sur le tissage de *Murphy de Glasgow*, qui donne la vue d'un atelier de tissage de schals indiens. Nous marchons, tandis qu'ils restent stationnaires. Je dois dire toutefois que, depuis quelque temps, on a essayé dans quelques manufactures de la Perse l'emploi de la *mécanique à la Jacquard*, ce qui a permis de mettre de la précision dans les dessins qui, d'après les anciens procédés, étaient à angles saillants et peu gracieux. On a pu se convaincre de ces progrès par les schals qui furent saisis, il y a quelque temps, par les douaniers français, et qui étaient d'une si belle exécution, que des dessinateurs de Paris se rendirent de suite sur les lieux pour prendre la copie des dessins.

C'est à *Sirinagor*, capitale de Kachmyr, qu'est le centre de la fabrication des schals; les matières premières employées, proviennent des poils de plusieurs espèces d'animaux indigènes; elles sont souvent mélangées, avant la filature, avec d'autres matières.

Dans l'ancien métier indien, qui est encore le plus généralement employé dans ces contrées, la chaîne du schal est tendue verticalement, comme dans les tapisseries haute-lisse des Gobelins, et l'ouvrier introduit successivement, au moyen de petites canettes ou *espoulines* garnis de trames, toutes les couleurs nécessaires à chaque partie du dessin qu'il veut obtenir, et qui est indiqué sur la chaîne. Il passe alternative-